

**fc**  
famille  
chrétienne

† Mène le bon combat, celui de la foi,  
empare-toi de la Vie éternelle !  
1TI 6,12

JEUX  
OLYMPIQUES  
**L'ÉGLISE  
MOUILLE  
LE MAILLOT**

**DÉBAT**  
Les dilemmes  
du second tour  
des Législatives

**FAMILLE**  
Peindre pour créer  
des liens

**EXPOSITION**  
Le cheval en majesté  
à Versailles

Le Père Jason Nioka,  
aumônier du village olympique.

04 Notre semaine avec Dieu

## L'ACTU DE LA SEMAINE

06 Brèves d'actualité

10 Législatives

Les dilemmes du second tour

## EN COUV'

18 **Jeux olympiques et paralympiques**  
**« L'ÉGLISE A UN COUP À JOUER »**

## LE MAG' CROIRE

28 **Nathalie Sarthou-Lajus**  
« Nous avons tous besoin de feu »

30 **TOUS EN MISSION**  
**Toulouse**  
Objectif quart-monde

31 **TOUTE À LA FOI**  
de *Bénédicte Delelis*

32 **REGARD SUR LA BIBLE**  
**L'Apocalypse, la Femme et le Dragon**  
Le chiffre de la Bête

33 **PARLONS CLERC**  
du *Père Pierre-Alain Lejeune*

## LE MAG' FAMILLE

34 **Atelier créatif**  
Peindre en famille pour créer des liens

38 **CHRONIQUE ÉDUCATION**  
de *Nathalie Mihailovitch*

## LE MAG' CULTURE

40 **Exposition**  
Le cheval en majesté à Versailles

42 **LIRE, ÉCOUTER, VOIR**

44 **CINÉMA**

45 **PROGRAMME TV**

## 50 ANNONCES DES FAMILLES

52 **LE COIN DES P'TITS FC**

54 **BD** Les Familius de *Nicolas Doucet*

55 **BONNES IDÉES**

56 **FORUM DES LECTEURS**

57 **SUR LE VIF**  
de *Gabrielle Cluzel*

58 **RENCONTRE**  
Jean-Louis Bouzereau

SCANNEZ ce QR code pour vous connecter facilement à l'édition numérique de votre magazine.



CE NUMÉRO A ÉTÉ BOUCLÉ LE LUNDI 1<sup>ER</sup> JUILLET 2024.



## L'Édito

d'ANTOINE-MARIE IZOARD  
Directeur de la rédaction

@ edito@famillechretienne.fr

## Le bon combat

Il suffit d'un mot et le repas dérape ! Il ne faut vraiment pas grand-chose : une nièce au bout de la table qui appelle à « faire barrage contre la haine », un beau-frère qui assure en haussant le ton qu'il en a « ras-le-bol des immigrés », ou un oncle qui soutient sans sourciller que, « *quoi qu'on en dise, Macron a eu raison* »... Quand un autre convive rétorque, non sans une pointe de cynisme, que « *la seule réussite d'Emmanuel Macron est d'avoir dynamité les partis de gouvernement, jusqu'au dernier, le sien... pour finir par rendre la France ingouvernable* ». Et là, c'est le drame dans la salle à manger !

**Ces dernières semaines, donc, et plus encore ces derniers jours, en un rien de temps, les échanges en famille – et pas seulement – peuvent se transformer en champ de bataille.** Les injonctions pleuvent de toutes parts, et les tentatives de débattre ressemblent à la salade composée qui trône au milieu de la table, du piment en plus. Sans parler des WhatsApp familiaux dans lesquels la brièveté des messages est inversement proportionnelle aux aigreurs qu'ils peuvent causer. Les tensions s'exacerbent au fur et à mesure que se resserre le nombre des candidats au second tour des élections législatives. Il n'est alors question que de triangulaires, de désistements, de « *front républicain* », de majorité relative ou absolue, en oubliant l'essentiel : les programmes et le relèvement de la France. François Huguenin et Joseph Thouvenel en débattent sereinement cette semaine dans nos pages (voir p. 10-14).

**Un conseil: ces temps-ci, pour la paix des ménages et parce que la politique mérite mieux que nos petites contrariétés, parlons sport!** Saisissons la balle au bond et causons Euro de foot, ou mettons-nous en selle en commentant la dernière étape du Tour de France. Et si nous voyons plus haut et plus fort, échangeons autour de la table sur les prochains Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Nous prendrons moins de risques de faire voler en éclats l'unité familiale. **Dans le sport, logiquement, pas de mauvaise surprise! À l'heure du sprint final, c'est celui qui voit le plus loin et avance le plus vite qui franchit en premier la ligne d'arrivée.** À la fin du tournoi, l'équipe la plus forte et la plus tactique l'emporte. Si l'on échange les maillots en fin de match, on ne passe jamais dans l'équipe adverse en cours de compétition... pas plus que l'on ne change de couloir de nage en pleine épreuve dans le grand bassin. Sur le ring ou le tatami, il faut viser juste et respecter les règles pour espérer la victoire. Les coups bas sont sanctionnés ! Et lorsque notre équipe est éliminée, en regardant le match depuis les gradins, nous pouvons encourager ceux qui portent le maillot de notre choix, ou juste assister au combat pour la beauté du jeu. L'essentiel, c'est de participer... Alors, comme saint Paul, nous pouvons proclamer : « *J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (2 Ti 4,7). Dans l'existence comme en politique, la foi est indispensable, surtout lorsque l'avenir du pays est aussi incertain. ■

# Jeux olympiques et paralympiques

# « L'Église a un coup à jouer »

Participante inattendue des JO de Paris, l'Église catholique, grâce à son organisation Holy Games, mouillera le maillot cet été pour accompagner spirituellement et humainement athlètes et spectateurs.

Un rendez-vous immanquable pour son jeune capitaine, le Père Jason Nioka, ancien judoka de haut niveau.

PAR ANTOINE PASQUIER ET LOUIS DE LA HOUPLIÈRE

**R**emettre l'Église au milieu du village... olympique. Dans une période électorale pour le moins confuse, la lumière de la flamme olympique apporte une promesse de festivités auxquelles l'Église souhaite prendre part. Mobilisés depuis bientôt deux ans autour de cette célébration du sport, dans la fraternité, les acteurs de cette Église sportive se sont réunis derrière la bannière des Holy Games (« Jeux saints »). Accueil des sportifs et des visiteurs, présence aux Jeux paralympiques, visites d'églises parisiennes, offices... Le témoignage promet d'être grandiose. L'occasion était trop belle pour la laisser filer.

“

**« Pendant les Jeux, les gens auront l'occasion de voir le visage d'une Église en kimono. »** Père Jason Nioka

À la tête d'une petite délégation d'aumôniers, le Père Jason Nioka, fraîchement ordonné et ancien judoka professionnel, aura la lourde tâche d'accompagner spirituellement les athlètes en quête d'énergie et de soutien.

Ceinture noire nouée autour de son épaisse veste blanche de kimono, le prêtre positionne ses mains devant lui, comme s'il s'apprêtait à parer une prise. Son large sourire rassure les quelques badauds qui défilent devant la petite « chapelle des sportifs », nichée dans ce colosse qu'est l'église de la Madeleine (Paris 8<sup>e</sup>). « C'est un peu déstabilisant, concède l'homme aux larges épaules. Je n'ai pas l'habitude d'enfiler cette tenue ailleurs que sur un tatami. » Et pourtant, l'ancien athlète professionnel prend ce nouveau double costume de judoka et d'aumônier des Jeux olympiques très au sérieux. « Pendant les Jeux, les gens auront l'occasion de voir le visage d'une Église en kimono, lâche-t-il dans un rire. C'est un signe très fort. L'Église peut venir à eux, elle se fait plus proche. » Nommé responsable de la quarantaine d'aumôniers catholiques des Jeux olympiques, le Père Nioka ne cache pas sa joie. « Rendez-vous compte : la dernière fois que les Jeux se sont tenus à Paris, c'était il y a cent ans ! L'Église a un gros coup à jouer, spécialement dans l'accompagnement spirituel des athlètes. »

»



Ancien judoka de haut niveau, le Père Jason Nioka, ordonné prêtre le 23 juin, pilote l'aumônerie catholique de Paris 2024. Ici, son kimono en main, à l'église de la Madeleine, centre des Holy Games.



#### CINQ SALLES DE PRIÈRE

**Au village olympique, situé entre Saint-Denis, Saint-Ouen et L'Île-Saint-Denis, les athlètes auront accès à un centre multiconfessionnel**

regroupant le christianisme, le judaïsme, l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme. Sous la forme d'une grande tente, il comprendra un espace d'accueil et cinq salles de prière.

Les catholiques partageront une salle avec les protestants et les orthodoxes.



En préparation des JO, les Holy Games ont organisé une course de 10 km et une marche de 5 km entre les églises de Paris, le 28 avril.

» Rien ne prédestinait ce natif de Bailly-Romainvilliers, en Seine-et-Marne, à assumer un tel statut. Son histoire a la même teinte que celle des enfants emportés par la fièvre du sport. Pour canaliser son énergie, ses parents décident de l'inscrire au judo, alors qu'il a à peine 3 ans ! « Je m'y suis fait rapidement des amis, qui partageaient cette même foi chrétienne », se rappelle ce fils d'une famille originaire du Congo, très enracinée dans sa foi catholique. Les compétitions ont lieu le dimanche, les médailles s'accumulent et lui laissent peu de répit.

### UNE VOCATION PLUS FORTE QUE LE JUDO

Il n'y a guère que le mercredi soir, en se rendant à la messe, que l'adolescent retire son kimono. L'année de ses 12 ans, lors d'un pèlerinage en famille à Lourdes, le jeune athlète ressent « une paix intérieure très forte ». « Ce jour-là, j'ai eu la certitude que ce que j'avais vécu devant la grotte des apparitions, je ne le ressentirais jamais avec la même puissance sur un podium au judo. » Les premiers signes d'un cheminement vers la vocation sacerdotale. Un an après, Jason reçoit le baptême.



« Comme un sportif doit voir un kiné tous les jours, il y a ce besoin, chez certains d'entre eux, d'avoir ces quelques minutes dans un face-à-face avec Dieu. »

Père Jason Nioka

en compte de nombreux paramètres pour être au meilleur de sa forme. Il vit constamment sous la pression et est aussi surexposé. Ce sont des indicateurs importants à prendre en compte si l'on veut être un soutien auprès de lui. » Rares sont les sportifs pratiquants à s'autoriser à prendre ce temps « nécessaire » avec le Christ. Pourtant, « des athlètes m'ont assuré que c'est essentiel dans leur développement, glisse le Père Nioka. Comme un sportif doit voir un kiné tous les jours, il y a ce besoin, chez certains, d'avoir ces quelques minutes dans un face-à-face avec Dieu. » Comment être attentif alors à ces athlètes, confinés dans leur bulle, motivés par la seule perspective d'un podium ? « La première vocation de notre centre, au milieu de l'effervescence du village olympique, sera d'être un lieu d'écoute. Des amis qui participent aux Jeux m'ont dit qu'ils passeraient me voir, sourit le judoka, en remontant ses lunettes. Même s'ils ne sont pas croyants, ils savent qu'ils se rendront dans un lieu d'échange, de bienveillance. Ce sera un petit moment gratuit pour eux, qui leur permettra de sortir de leur bulle. » Le sacrement de réconciliation y sera délivré et des messes seront célébrées.

L'appel du Christ, encore lointain chez l'adolescent, ne l'empêche pas d'intégrer les pôles « Espoirs » puis France judo, raflant de nombreux titres jusqu'en 2016. Toutefois, « la vie de sportif millimétrée » ne lui permet pas de s'accomplir pleinement. « Le plus dur, c'est de garder cette place pour Dieu, lorsque tout est quantifié », concède-t-il. Il y a six ans, il rompt avec le sport de haut niveau pour entrer au séminaire et suivre une vocation plus forte que le judo, qu'il n'oublie pas pour autant. Mais les compétitions sont à présent derrière lui. Dès septembre 2022, la perspective des Jeux olympiques de Paris lance l'Église dans cette grande aventure sportive, avec les Holy Games. Isabelle de Chatellus, patronne de ces « Jeux saints », appuyée par Mgr Philippe Marsset, évêque auxiliaire de Paris, fait appel au séminariste pour en être le référent spirituel. « C'était quelque chose d'inattendu, inspiré par la Providence. Mon année de diaconat allait en être bouleversée, s'anime le Père Nioka. Un an après, on me confiait la charge de piloter cette équipe d'aumôniers au plus près des athlètes, et dans le même temps, il me fallait préparer l'après-JO. »

### UN SOUTIEN AUPRÈS DES ATHLÈTES

Dès lors, une course contre la montre démarre pour ce séminariste qui doute, dans un premier temps, de sa légitimité. Il s'agit de former une quarantaine de prêtres, religieux et laïcs au milieu si singulier du sport de haut niveau. « C'est un environnement que je connais parfaitement. L'athlète vit dans une bulle. Sa vie est déséquilibrée, il doit prendre

Surtout, le Père Nioka a préparé ses troupes à la notion d'échec, redoutée par ces athlètes qui se préparent depuis de longues années, « parfois pour une seule épreuve, sur une petite journée », pour obtenir une médaille. Beaucoup vivent la défaite comme une forme de fin du monde. « Le sport est cruel. À l'arrivée, il n'y a qu'un seul vainqueur. En cas d'échec, l'aumônier doit pouvoir écouter le sportif et l'aider à le faire revenir dans le réel. À nous d'avoir les paroles justes. »

#### « LA DÉFAITE N'EST PAS UN DRAME »

Pour certains sportifs chrétiens, « la défaite n'est pas autant un drame, parce qu'ils ne sont pas fatalistes », observe le Père Nioka. Si je sais que mon but ultime, c'est d'aller un jour à la rencontre du Christ ressuscité, je me relève plus facilement d'un échec ». Au contact de ces athlètes de haut niveau, c'est de cette spécificité chrétienne que pourront témoigner les aumôniers. Les Écritures sont une source d'inspiration pour l'ancien judoka, dont il tirait même sa motivation durant les compétitions. « J'aime beaucoup ce passage de la Deuxième Lettre de saint Paul à Timothée :



« Qu'est-ce que mener le bon combat ? C'est d'avoir gardé la foi, d'être allé jusqu'au bout. La foi nous aide à nous dépasser. » Père Jason Nioka

« J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » Au fond, qu'est-ce que mener le bon combat ? C'est d'avoir gardé la foi, d'être allé jusqu'au bout. La foi nous aide à nous dépasser. » Avec de telles paroles, ses adversaires n'avaient qu'à bien se tenir.

#### « LE SPORT EST UNE VRAIE VOCATION »

Ordonné prêtre le 23 juin pour le diocèse de Meaux, le Père Nioka s'est longtemps interrogé sur l'équilibre nécessaire à trouver entre compétition et vie de foi. « Dès mon entrée au séminaire, la question ne se posait plus, j'avais fait une croix sur la compétition. Si tu veux donner ta vie au Christ, tu dois prendre de la distance avec ce pour quoi tu t'es engagé jusque-là. » Aujourd'hui, son quotidien se calque sur sa charge de paroisse. « Une vie d'athlète serait incompatible avec un ministère, tranche-t-il net. Le sport est une vraie vocation. » Il invite d'ailleurs croyants ou non-croyants, professionnels ou amateurs, à toujours considérer le sport « comme un jeu », pour une pratique plus saine. Ses conseils, il les prodigue encore sur le tatami, entre deux cours de théologie, ou après un office. Se replacer après un mouvement, mieux tirer la manche de l'adversaire pour le désarmer... « Je suis toujours dans le partage », confie-t-il. Son passé de professionnel fait des heureux. « J'ai retrouvé le côté ludique du sport, celui dans lequel je peux être en contact avec le monde et qui m'offre un certain équilibre personnel. C'est très précieux, quand on veut devenir prêtre, d'avoir les pieds dans le monde et de témoigner d'une Église qui se fait proche. » ■

Louis de la Houplière

## Routes d'été, messe, veillées...

# Les rendez-vous des Holy Games

➔ **Trois routes d'été** seront ouvertes par les Holy Games en juillet et en août, à destination des jeunes de plus de 18 ans, pour accompagner et suivre les Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Contrairement à ce que leur nom indique, il n'est pas question ici de partir marcher aux quatre coins de France mais de vivre les Jeux sous un angle spirituel, fraternel et dans un esprit de service. Topos, louange, accueil des supporters, tournois sportifs, activités solidaires, festival de musique... En lien avec leurs paroisses, aumôneries

ou mouvements, des groupes de jeunes se rassembleront du 25 juillet au 2 août ou du 3 au 11 août dans l'une des paroisses « olympiques » de Paris et d'Île-de-France.

➔ **Une route extraordinaire** ouverte par une messe, se tiendra du 28 août au 8 septembre pendant les Jeux paralympiques. Chaque jour, des associations solidaires feront découvrir un sport paralympique, dans un cadre de prière.

➔ **Une messe d'ouverture de la trêve olympique** sera célébrée le 19 juillet, à 10 heures, en l'église

de la Madeleine à Paris (8<sup>e</sup>). La trêve olympique est une période de paix qui invite à l'arrêt des conflits (cessez-le-feu) des nations du monde durant les Jeux. Elle s'étend d'une semaine avant le début des olympiades à une semaine après la fin des Jeux paralympiques.

➔ **Une veillée de prière** pour les athlètes devrait se dérouler la veille de l'ouverture des JO, le 25 juillet, et une rencontre interreligieuse est prévue sur le parvis de Notre-Dame de Paris le 4 août. ■

## Porter la flamme

## « Ça n'arrive qu'une fois dans la vie »

Collégien, malade chronique, chrétiens engagés... Ils ont porté ou approché la flamme olympique. Un honneur qui vient mettre en lumière un engagement au service de la société.

On a beau critiquer l'organisation des Jeux, s'interroger sur leur coût exorbitant, craindre la congestion des métros parisiens ou douter de la qualité des eaux de la Seine, les JO allument toujours une petite étincelle dans les yeux de ceux qui en parlent. Dans chaque ville, village, rue où elle passe depuis le 15 avril, date de son allumage en Grèce, la flamme olympique ravive cette fascination intérieure que les Français cultivent pour le plus grand événement sportif mondial. Et les chrétiens ne sont pas en reste. Ainsi, lorsqu'il a appris qu'il porterait la flamme olympique, Timothée Coumaillieu, élève de 4<sup>e</sup> au collège Saint-Michel à Saint-Aubin-d'Aubigné en Ille-et-Vilaine, a littéralement « *crié de joie* ». « *Ça n'arrive qu'une fois dans la vie* », confie l'adolescent de 13 ans, éclaireur aux Europa Scouts à Rennes et féru de course d'orientation et de badminton. Sélectionné avec deux autres camarades, également très engagés dans l'association sportive de leur établissement privé, Timothée devait participer au relais de la flamme à bord d'un kayak sur l'étang du Boulet, à Feins, le 1<sup>er</sup> juin. Si, finalement, les plans ont changé et que les collégiens ont été remplacés



➔ À PARIS, LE 26 JUILLET  
Après avoir mobilisé 11 000 porteurs de la torche et traversé près de 400 villes, la flamme olympique terminera son périple de trois mois à Paris, le 26 juillet, jour de l'ouverture des Jeux. On ne connaît pas encore les détails de cette cérémonie, mais la vasque qui accueillera la flamme olympique devrait être installée dans le jardin des Tuileries, accessible au public en plein cœur de la capitale, entre le Louvre et la Concorde.

« *par des grands sportifs* », le jeune Breton a assisté à la manifestation aux premières loges, ne boudant pas sa chance de « *vivre un événement historique* ».

Quelques heures plus tôt, à 50 kilomètres au nord, à Saint-Malo, Géraud Paillot de Montabert a réussi l'exploit de porter la flamme sur 200 mètres. L'exploit ? Atteint depuis 2004 d'une sclérose en plaques, cet ancien cadre d'un grand groupe industriel français a perdu progressivement l'usage de ses jambes. C'est grâce à l'aide d'un exosquelette, une armature métallique fixée sur ses deux membres inférieurs,

que ce sportif aguerri a pu parcourir, seul et sans l'aide de sa canne, cette courte distance. Il a relevé ce défi non pour lui mais pour « l'ensemble des personnes souffrant d'une maladie chronique » qu'il soutient, depuis 2017, avec son association Aventure Hustive. Cette année-là, contraint de stopper son activité professionnelle et « de réinventer [sa] vie pour ne pas [s']écrouler au fond d'un canapé », le père de famille a décidé de relier, malgré sa pathologie, Paris à Marseille en kayak. « Ce défi m'a permis de finir



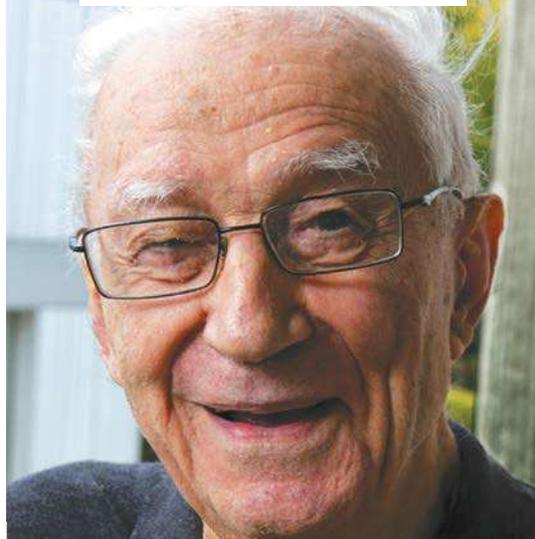
Atteint d'une sclérose en plaques, Géraud Paillot de Montabert, équipé d'un exosquelette, a réussi à porter la flamme olympique sur 200 mètres à Saint-Malo.

SEBASTIEN SALOM GOMIS-PARIS 2024

d'accepter ma maladie et de me réconcilier avec le genre humain», analyse-t-il aujourd'hui, ému par tous ceux qui l'ont aidé. Deux ans plus tard, nouvel exploit : « J'ai emmené des malades franchir le 80<sup>e</sup> parallèle nord. » Trois semaines de navigation en autonomie finissent de convaincre Géraud Paillot de Montabert de la nécessité d'oser proposer aux personnes handicapées ou malades des défis sportifs, autour de trois piliers : le dépassement de soi par le sport, l'esprit collectif et la préparation mentale. « Quelque part, avec ce cocktail, on est révélateur de résilience :

## FONDATION NATIONALE POUR LE CLERGÉ

Fondation reconnue d'utilité publique



**PENDANT 70 ANS,  
LE PÈRE EMMANUEL  
A TRANSMIS LA FOI,  
AUJOURD'HUI,  
C'EST SUR VOUS  
QU'IL COMPTE.**

Création : O'K Agency / Egga - Crédit photo : Studio Achier

**Par un legs, une donation  
ou une assurance-vie,**

vous redonnerez à ceux qui nous ont tant donné et aiderez la Fondation Nationale pour le Clergé à accomplir sa mission : prendre soin du Père Emmanuel et de tous les prêtres, religieuses et religieux qui pourront vieillir dignement dans des maisons de retraite ou des logements adaptés. La Fondation finance également des programmes de santé pour prêtres en activité.

Pour recevoir, sans engagement, notre brochure sur les legs, donations et assurances-vie, contactez-nous en toute confidentialité :

**PAR TÉLÉPHONE :**  
01 70 64 07 51

**OU ÉCRIVEZ-NOUS AU :**  
3 RUE DUGUAY-TROUIN - 75280 PARIS CEDEX 06

**SUR NOTRE SITE :**  
[WWW.FONDATIONDUCLERGE.COM](http://WWW.FONDATIONDUCLERGE.COM)

» on les aide à apprendre à pagayer avec la maladie plutôt que de ramer contre. » La flamme, elle, est la juste reconnaissance de cet engagement au service de la société et de son incroyable exemple de résilience : Géraud Paillot de Montabert n'est-il pas, depuis cette année, quadruple médaillé d'or aux championnats du monde paralympiques de nage en eaux glacées ? Bluffant.

**« LA RECHERCHE DE LA PAIX ET DE L'UNITÉ »**

Au moment où il a saisi la torche olympique en main, Jean-David Soudé imaginait déjà la grande chaîne de Françaises et de Français, de toutes conditions et de tous âges, qui se formerait après lui. Car ce jeune chargé de communication a été l'un des premiers à porter le flambeau des Jeux. Sur un coup de tête, avec quelques amis, ce membre de la Communauté de l'Emmanuel a participé à un concours de Coca-Cola, partenaire historique des JO. « *Mon histoire est assez lunaire* », avoue-t-il. Après avoir écrit quelques lignes sur ce que la flamme symbolisait pour lui, il a été retenu avec cinq autres Français pour porter la flamme... en Grèce ! Résultat : une semaine tous frais payés en terre d'Olympie pour porter la précieuse lumière sur une centaine de mètres, juste avant l'arrivée à Athènes. « *J'étais dans un état second, porté par le poids historique de cette flamme et du message envoyé au monde entier.* » Si le jeune chrétien a été sélectionné, ce n'est pas au nom de sa foi — les JO restent neutres à l'égard des religions — mais en raison de ses engagements caritatifs. Depuis plusieurs années, le Francilien participe très régulièrement à des maraudes avec une grande œuvre humanitaire, et a aussi donné une année de sa vie au service de l'association Le Rocher, dans un quartier populaire de Toulon. « *Je pense que mes engagements rejoignent les valeurs de la flamme : la recherche de la paix et de l'unité. Dans le sport ou dans la vie, elles sont le socle d'une action collective et fraternelle.* » De fraternité, il en sera encore question pour Jean-David Soudé cet été, car il compte bien se lancer sur les « routes d'été » des Holy Games, à la paroisse de la Madeleine, à Paris, pendant toute la durée des JO. ■ **Antoine Pasquier**

Méditation

**Comment être qualifié pour le Ciel ?**

Saint Paul n'hésitait pas à user d'expressions sportives, comme dans sa *Première Épître aux Corinthiens*, pour exhorter les premiers chrétiens à devenir « *les participants de grands jeux olympiques spirituels* », estime le Père Étienne Méténier, bibliste et docteur en théologie.

« Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié » (1 Co 9, 24-27).

À l'époque de Paul, les Olympiades existent depuis déjà huit cents ans, et toutes les grandes villes de l'Empire romain ont leur gymnase et leur stade, ce dernier mot étant même devenu une mesure courante de distance. L'Apôtre se sert ainsi d'images du sport (mot de l'ancien français signifiant « détente » ou « amusement ») pour nous donner une leçon spirituelle. Les trois disciplines olympiques les plus populaires étaient alors la course, la lutte et le pugilat (ancêtre de la boxe). Elles peuvent être vraiment passionnantes

pour leurs pratiquants comme pour leurs spectateurs, mais la récompense qu'on en tire est, en réalité, aléatoire, puisqu'un seul est gagnant, et surtout, elle est bien légère et passagère : des émotions et une couronne de feuilles de laurier, du toc voué à tomber en poussière, comme nos rameaux chaque année...

**QUELLE COURONNE DÉSIRONS-NOUS ?**

Tout le discours de Paul indique ainsi que la foi active procure la « *couronne de vie* » : l'entrée dans la victoire et le royaume éternel du Christ. Quel prix ou quelle couronne désirons-nous ?



Couronnement du champion des Jeux olympiques dans la Grèce antique, gravure, XIX<sup>e</sup> siècle.

NORTH WIND PICTURES - BRIDGEMAN IMAGES

“

«L'huile dont s'oignaient les lutteurs vaut peu devant l'onction du Saint-Esprit reçue dans les sacrements.»

Père Étienne Méténier

mais une réponse d'amour à Dieu qui, le premier, a parcouru ce monde (Ps 147, 15; Ct 2, 8) pour nous rencontrer et nous sauver.

Par sa Pâque, Il a remporté pour nous la victoire définitive. De même, Abraham (Gn 18, 2), Marie (Lc 1, 39), Madeleine et les Apôtres (Jn 20) nous en ont montré la technique et nous motivent. L'huile dont s'oignaient les lutteurs vaut peu devant l'onction du Saint-Esprit reçue dans les sacrements et activée dans toute pratique bonne, pour donner moins de prise à nos trois adversaires dans le combat spirituel: nos passions de péchés, l'esprit du monde (1 Co 2, 12), et le Tentateur. Il est même chrétien de les frapper bien comme il faut, nous indique Paul!

Il s'agit donc à présent de fréquenter régulièrement le terrain ou la salle d'entraînement spirituel, de préférence avec les coachs certifiés que sont les saints, les chrétiens expérimentés qui ont pu nous précéder dans la foi, et avec la vie d'équipe qu'est l'Église. Voici donc quelques exercices recommandés: écouter et pratiquer la parole de Dieu, prier et jeûner, fuir le péché qui alourdit, manger le Pain de vie, soigner ses blessures par la confession, vivre les vertus évangéliques... ■

Père Étienne Méténier

Et prenons-nous les moyens pour l'emporter ? Si l'être humain est capable d'efforts vraiment impressionnants pour le bien-être d'un moment, des honneurs ou des bonheurs sains mais limités, le croyant ne devrait-il pas en faire au moins autant pour la couronne éternelle du Salut ? Si la joie d'une victoire terrestre peut être grande, combien plus la joie absolue partagée avec Dieu ! Paul rappelle l'enjeu éternel de cette existence, dont la ligne d'arrivée est en réalité la ligne de départ vers le Ciel. Nous sommes, chacun en cette vie, les participants de grands jeux olympiques spirituels. Et il n'est pas si facile d'être sauvé. La bonne nouvelle, c'est en acceptant de coopérer à la grâce divine, l'on peut « remporter le prix ».

Comme nous, les Corinthiens de l'époque étaient connus pour une certaine aisance matérielle et un sérieux relâchement spirituel et moral. L'Apôtre nous avertit contre ces trois pièges: l'ignorance du but, la perte d'énergie et la négligence.

### DIEU A REMPORTÉ POUR NOUS LA VICTOIRE DÉFINITIVE

Dans la vie spirituelle comme dans le sport, l'ascèse, qui signifie en grec « entraînement », est nécessaire. On ne peut être un disciple de Jésus sans discipline, du latin « apprentissage ». On entre au Ciel non par l'hésitation mais par la détermination; non par l'indolence mais par la persévérance. La maîtrise de soi est l'ultime forme du fruit de l'Esprit (1 Co 9, 25; Ga 5, 23). La course et les combats de cette vie ne sont pas une peine insensée,

Yvon Tranvouez

# « La devise des JO, c'est la parabole des talents »

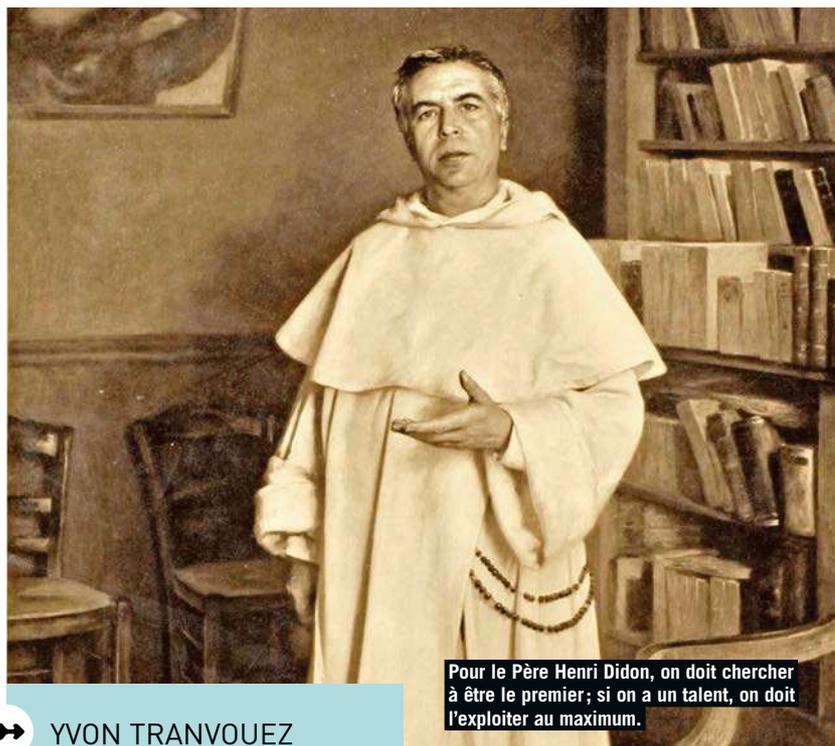
Le Père Henri Didon, dominicain, a inspiré la devise olympique «*Plus vite, plus haut, plus fort*». Entretien avec l'historien Yvon Tranvouez.

**L**e Père Henri Didon (1840-1900) est l'inspirateur de la devise des Jeux olympiques, écrivez-vous, et pourtant ce dominicain est un peu tombé dans les oubliettes de l'Histoire...

Il fut pourtant un prédicateur très connu en son temps ! Son livre *Une vie de Jésus*, publié en 1890, a même trouvé son public. Élève moyen durant son séminaire à Rondeau, près de Grenoble, il devient prédicateur en 1865 et rencontre un vif succès à Nancy, puis à Marseille et Paris, particulièrement dans les beaux quartiers de la capitale où il tisse des relations mondaines solides – il était ami avec Eiffel, Flaubert... Libéral et disciple de Lacordaire [restaurateur de l'ordre des Prêcheurs en France, Ndlr], sa vie prend un nouveau tournant lorsqu'il devient le prier du couvent d'Arcueil [en région parisienne, Ndlr] en 1890, et prend la tête de l'école Albert-le-Grand.

## Comment le Père Didon est-il impliqué dans la création des premiers Jeux ?

En 1891, Pierre de Coubertin, qui n'a que 28 ans, essaie de développer le sport dans les établissements scolaires. En janvier, il vient voir le Père Didon à Arcueil, pour lui demander de faire participer ses élèves dans des compétitions avec des lycées publics. Les deux hommes ne se connaissent pas. Si Coubertin s'adresse à Didon, c'est parce qu'il vient



Pour le Père Henri Didon, on doit chercher à être le premier ; si on a un talent, on doit l'exploiter au maximum.

## YVON TRANVOUEZ

### Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Brest,

Yvon Tranvouez est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le catholicisme français contemporain. Son dernier ouvrage est *Plus vite, plus haut, plus fort. Le Père Didon, inspirateur des Jeux olympiques* (Cerf).

tout de suite la proposition de Pierre de Coubertin. Dès le mois de mars, l'Association athlétique Albert-le-Grand est mise en place. Le Père Didon lui donne des couleurs – le noir et blanc, celles des Dominicains –, et une devise : «*Citius, altius, fortius*», le célèbre «*Plus vite, plus haut, plus fort*» qui deviendra celle des JO.

### Pourquoi choisit-il ces trois mots ?

Dans sa formule, c'est l'adverbe «plus» qui importe. Le Père Didon est à la tête d'une «boîte à concours». Il prépare ses élèves à rejoindre les plus grandes écoles. Il veut des personnes énergiques, qui cherchent toujours le dépassement de soi, dans les études comme dans le sport. Sa devise n'a aucune visée religieuse, ses élèves sont déjà catholiques. Non, ses préoccupations sont d'ordre politique. Son problème majeur est de faire en sorte que les catholiques arrêtent d'être en dehors du monde moderne.

**Mais cette devise n'est pas tout de suite celle des Jeux olympiques...**

En effet, il faut attendre 1894 et le congrès de la Sorbonne pour que la devise du Père Didon soit reprise. Ce congrès, qui n'est au départ qu'un rassemblement d'athlétisme, est considéré comme le premier congrès olympique. Coubertin y propose comme devise « *Citius, altius, fortius* ». Le Père Didon n'y est pour rien. Il n'est d'ailleurs ni présent au congrès ni informé.

**Le Père Didon participe-t-il au lancement des premières ébauches de Jeux olympiques?**

En 1896, lors des premiers Jeux à Athènes — minuscules, comparés à ceux d'aujourd'hui —, il envoie une délégation de ses élèves. L'un d'entre eux prendra même part, à la dernière minute, à l'une des compétitions. Le Père Didon est là, évidemment, et comme il parle bien, il prend la parole le dimanche de Pâques, la veille de l'ouverture des Jeux, dans la cathédrale catholique d'Athènes, où il fait

“

**«Pour le Père Didon, l'important n'était pas de participer, mais de gagner! Il estimait que l'on pouvait toujours être le meilleur quelque part.» Yvon Tranvouez**

lui demande de présenter les vertus morales et éducatives de l'olympisme. Son discours marquera ce congrès et continuera d'imprégner les valeurs des Jeux olympiques pendant de nombreuses années.

**Après la mort du Père Henri Didon en 1900, sa devise a été complétée par une autre, en 1908: «L'important, c'est de participer.» D'où vient-elle?**

Elle a été soufflée par un évêque épiscopalien à Coubertin, qui l'a ajoutée comme seconde devise à l'olympisme. Mais on est très loin de l'esprit du Père Didon. Pour le dominicain, l'important n'était pas de participer, mais de gagner! Il estimait que l'on pouvait toujours être le meilleur quelque part, et que, par conséquent, on devait essayer de l'être. Son état d'esprit est celui d'un patron de classes préparatoires, mais aussi celui de l'Évangile et de la parabole des talents. Si on a un talent, on doit l'exploiter au maximum. « *Vite, haut et fort* », oui! mais surtout « *Plus vite, plus haut, plus fort* ». On doit être le premier, on peut être le premier. Si on ne réussit pas, tant pis, mais on doit chercher à l'être. ■ **Propos recueillis par Antoine Pasquier**

un grand discours, très enthousiaste, célébrant la relance des Jeux olympiques. Il y vante la force — nous sommes à Athènes, tout de même — et évoque la figure de saint Paul.

Ce ne sera pas le premier ni l'unique discours de Didon sur l'olympisme. Un an plus tard, lors du deuxième congrès olympique, au Havre, il est officiellement invité par Coubertin à être l'un des intervenants. Son ami



*les Demoiselles de Compagnie*  
*Paris*

**L'ACCOMPAGNEMENT SUR-MESURE  
DES PERSONNES ÂGÉES  
À DOMICILE**

**01 79 35 32 35**

**i** [www.les-demoiselles-de-compagnie.fr](http://www.les-demoiselles-de-compagnie.fr)